

LA TORTUE



Editions SOPTOM - N° 48 - Novembre 1999 - 25 F

Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.

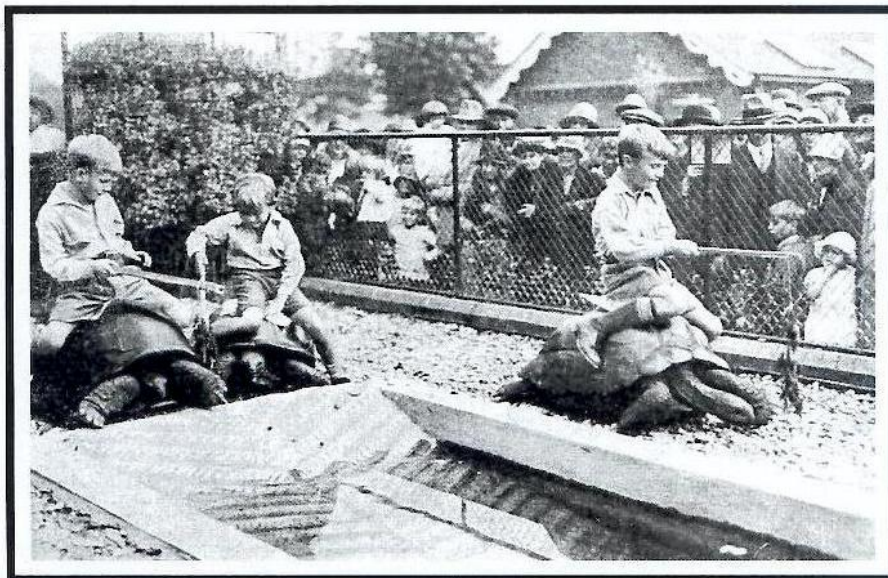
Rien ne sert de courir...

*Les hommes se sont toujours amusés
à chevaucher les tortues, et depuis La Fontaine
à les considérer comme des animaux de course.*

Funeste divertissement, qui méritait qu'on le stigmatise.

*Ces documents trouvés par Manuel Riera témoignent de cette triste habitude :
utiliser les tortues comme des jouets !*

*C'est sous cet angle qu'il faut parcourir cet article :
témoignage de la bêtise des hommes.*



Le "derby des tortues" au Jardin Zoologique de Londres (L'illustration)

Jean de La Fontaine, après Esope, a eu la malheureuse idée de présenter la tortue comme un animal de course. En fait, le message sous-jacent est que la tortue est tenace et obstinée, et que sa régularité prévaut sur la fantaisie du lièvre. "*Il faut partir à point....*", telle est la morale de l'histoire, qui rendit célèbre à jamais notre amie à carapace. D'innombrables documents existent pour illustrer cette fable, dont vous avez déjà du voir de multiples illustrations.

Par contre, la forme ronde et "confortable" de la tortue terrestre a toujours inspiré aux hommes l'envie de s'y jucher, et de se servir de cette monture peu commune. Au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, ces fantaisies étaient courantes. On retient l'image de Lord Rothschid, naturaliste renommé, chevauchant une grosse tortue des Galapagos et lui présentant une feuille de salade pour la stimuler. Cela se passait au Musée de Tring en Angleterre, au début du siècle (**page de droite, en haut**). Les tortues des Galapagos étaient malheureusement très à la mode depuis le retour de Darwin de l'archipel. Les Anglais

les premiers furent fascinés par ces énormes Chéloniens, mais dans toute l'Europe la vogue de la "tortue géante" fut en grande partie responsable de cette notion de tortue-porteuse, que l'on peut chevaucher à loisir. De nombreuses courses, on va le voir, ont été organisées pour présenter ces animaux exotiques, sans penser que porter un humain n'est pas la finalité de leur large dossière. En parodiant Lord Rothschid, on a supprimé la feuille de laitue pour ajouter un pistolet et rendre la posture plus proche du western. L'idiotie n'a pas de limites.

Les enfants, bien entendu, ne pensent qu'à copier les adultes. La photographie de cette page en est la preuve. De nombreux zoos se sont mis à organiser des courses de tortues, avec des enfants comme jockeys. Récemment encore, un zoo d'un pays de l'Est organisait ce genre d'exploit (**page de droite, au milieu**). La salade a été remplacée par une carotte. Lors de la diffusion sur une chaîne de télévision, le gardien a prétendu qu'il exerçait une surveillance attentive pour éviter les accidents. Accidents pour les enfants bien entendu, mais pas pour

les tortues. On se soucie d'ailleurs assez peu du confort des animaux lorsque le plaisir des spectateurs est en jeu. En 1901, les dessinateurs de la fameuse revue satirique "L'assiette au Beurre" ont un coup de génie ; la lenteur des tortues symbolise l'Administration ! (**dessin en bas de cette page**). Assise sur un char romain et tirée, difficilement, par trois pauvres tortues épuisées, une mégère escortée d'un énorme paquet sur lequel est inscrit "Affaires Courantes" représente l'Administration en marche. Notons les roues profondément enfoncées dans le sol, et les engrenages (bien entendu grippés) qui actionnent le mécanisme. Très beau dessin satyrique de P. Balluriau.

Ne croyez pas que les courses de tortues sont le fait de jeunes écervelés ou de zoos en mal de publicité ! Le 25 juillet 1901, dans le journal L'Illustration, on découvre une photographie et un dessin titrés "Gymkhana à Vincennes". Gymkhana est un mot à la mode, très employé par les feuilles de choux de l'époque, et qui est tombé aujourd'hui en désuétude. Son étymologie est incertaine, mais tout le monde comprend qu'il s'agit d'une sorte de course-garden-party, où à la place de danses on se livre à des exercices excentriques. On en jugera par l'un des divertissements qui clôturait le programme des fêtes données le 11 juillet sur l'hippodrome de Vincennes : une course d'animaux, les plus différents possibles !

Cette étonnante manifestation vous est présentée à la page suivante, par une photographie un peu pâlotte et un dessin qui reproduit assez bien l'atmosphère de l'époque. Cette journée était organisée par la Croix-Rouge française, au profit de l'hôpital temporaire de cent lits qui devait être installé à Montreuil. Un lieutenant du régiment, en grande tenue, avait été chargé d'organiser une course d'animaux variés dans laquelle seraient engagées tout un lot de femmes charmantes. On présente aujourd'hui des voitures de collection avec des top-models. L'idée des organisateurs de ce gymkhana était plus originale, sinon idéale pour les animaux concernés.

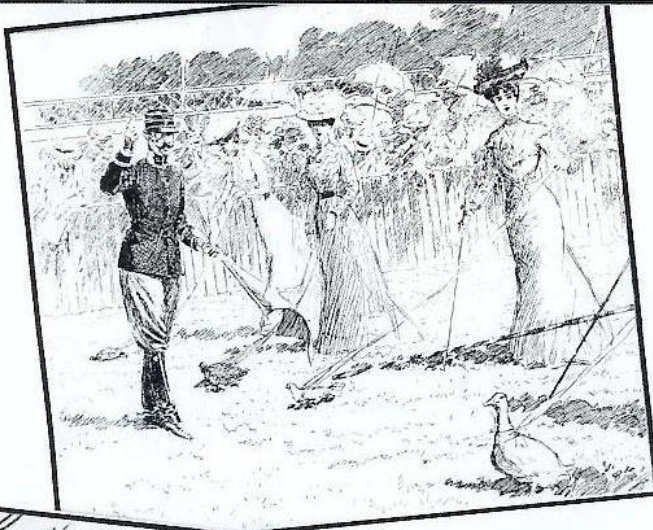
On y vit les concurrents les plus étranges, comme des lapins, canards, oies, pigeons, poules, dindons, singes, et...tortues. Bien entendu, tous ces animaux étaient effrayés et se demandaient "ce qu'ils venaient faire dans cette galère". Chaque animal était attaché par une patte et tenu en laisse. Guidé au moyen d'une badine actionnée par les charmantes participantes, chaque concurrent devait gagner une ligne d'arrivée proche. Des handicaps étaient donnés à chacun d'eux en fonction de leur vitesse. C'est la Comtesse d'Andigné qui conduisait une tortue, et...qui arriva la première, sans doute pour complaire à la tradition.

Plus terrible est le document suivant, intitulé "Course de Tortues sur le front de Macédoine" (page suivante). Dans le N° 28 de LA TORTUE était reproduite une photographie du MIROIR d'Août 1916 sur laquelle on voyait nos braves soldats élever et découper des tortues d'Hermann de la région de Salonique, pour agrémenter la soupe journalière. Cette fois, dans un numéro de mars 1917 de la même revue, en pleine guerre de Macédoine, on nous présente une course de ces mêmes tortues, avant qu'elles ne soient découpées et mangées. Les commentaires du journaliste sont révélateurs de





la mentalité de l'époque à l'égard des animaux : *"Ces amusantes photographies montrent qu'en Orient nos soldats n'ont rien perdu de leur gaieté et savent, en un pays où les sujets de distractions sont rares, improviser des jeux qui ne manquent pas de fantaisie. Les tortues abondent en Macédoine et entrent souvent dans la composition d'excellents potages. Avant d'immoler celles-ci des troupiers les font participer à un curieux événement sportif. La gagnante de la course est, pour un temps, sauvée de la marmite et l'on engage des paris sur les concurrentes"*. Il est vrai que nous sommes en guerre et que les journalistes doivent favoriser l'optimisme et le ton léger.



A Palm Springs, en Californie, les Américains ne manquent pas non plus d'imagination, comme on peut le constater sur le cliché daté du 12 septembre 1930 (**page de droite, en bas à droite**). Les vacanciers rassemblés

pour un **"derby tortue"** ont eu le souffle coupé durant la course des **"terrapins"**. On a vu l'entrée galopante de **"Kismet"** de Miss Ruth Johnson qui s'est envolée jusqu'à la ligne d'arrivée. Il va s'en dire qu'après les paris, l'argent était appelé à changer de mains. D'après la photo, il s'agit en fait de tortues **Gopherus** et non de tortues d'eau. Mais cette pratique des courses de tortues s'est largement développée dans le Nouveau Monde. Aujourd'hui encore, au Texas, certaines municipalités organisent chaque année des courses de tortues, toujours avec des **Gopherus** (et plus rarement des **Terrapene**).

Le journal "Pilote" du 16 avril 1964 rappelle qu'un des passe-temps favoris des habitants des côtes de l'Australie consiste à organiser des courses sur le dos des tortues marines. On saute sur leur dos lorsqu'elles ont fini de pondre et qu'elles s'engagent dans la mer. Ensuite, comme au rodéo, il faut se cramponner sur sa monture. On voit même (**page de droite, dessin en bas**) que des jeunes femmes participent à ce genre de sport idiot. Pour éviter que la tortue plonge, on soulève sa tête avec un bâton. Quelques concurrents glissent de la dossière et tombent à l'eau. On peut imaginer ce que les tortues ressentent pendant ces tristes chevauchées. A notre connaissance, ces pratiques sont aujourd'hui caduques, et les Australiens respectent leurs tortues marines comme dans la plupart des pays "civilisés".

En 1927, dans "Sciences et Voyages", une photo témoigne déjà du goût pour ce sport peu compatible avec la protection des tortues. Il est vrai qu'en Australie on s'ennuie parfois. Des sportsmen ont organisé des championnats les plus bizarres, depuis les courses de chameaux jusqu'aux compétitions entre kangourous. Mais il n'est sûrement pas de sport plus original (et plus débile) que celui qui consiste à faire disputer des épreuves de vitesse par des jeunes gens montés sur des tortues de mer. C'est dans le Queensland que l'on peut assister à ce spectacle, principalement sur la petite île de Peak qui est située à 20km des côtes.

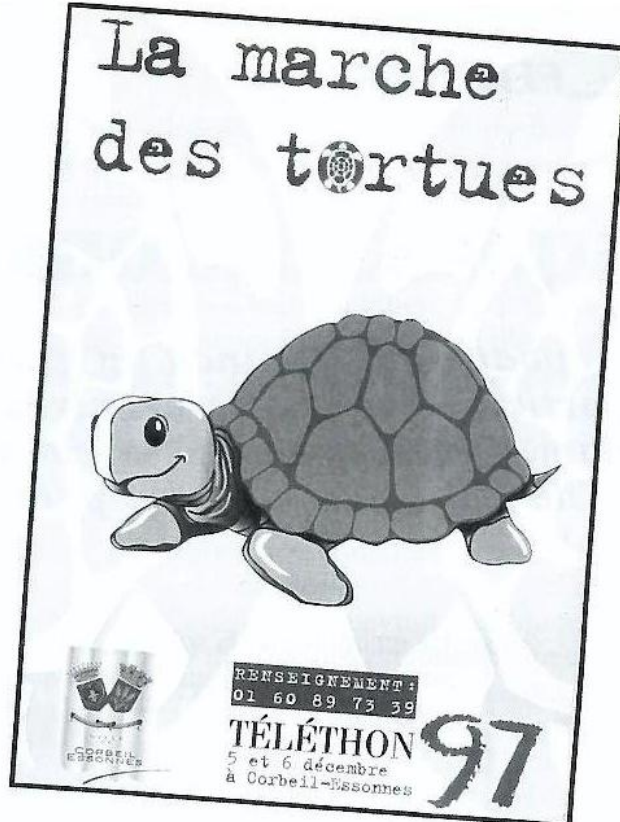
Les tortues maines se tiennent d'ordinaire à une grande distance des rivages, mais elles s'en approchent pour venir y déposer leurs oeufs. C'est l'époque de l'année (novembre) où un grand nombre est capturé. Les gros reptiles sont visibles de loin sur les dunes de sable, et la difficulté n'est pas de s'en approcher mais de les retourner. Elles peuvent, d'un coup de mâchoire, trancher les doigts d'un homme. Le meilleur moyen pour les retourner est d'appuyer fortement le pied sur le côté de la dossière, de saisir la carapace sur l'autre côté, et de faire basculer l'animal. Certains pêcheurs



prennent l'arrière de la dossière et font culbuter l'animal cul par-dessus tête. Le but est naturellement d'immobiliser la tortue, pour ensuite l'emporter vers des fermes d'élevage. Le Queensland a longtemps exploité les tortues marines, et particulièrement *Chelonia mydas*.

C'est à l'aube que des jeunes gens s'amuse à organiser des courses avec quelques unes des tortues immobilisées sur la plage. Chacun, ayant remis une tortue sur ses pattes, lui grimpe sur le dos. Naturellement, la première chose que font les Chéloniens est de se diriger vers la mer. Alourdies par leur cavalier, les tortues s'avancent difficilement, tandis que les passagers les excitent par leurs cris, au milieu des rires de l'assistance. Les plus adroits parviennent à ramener leurs montures sur la plage, où elles subiront le même sort que les autres prises. Autres temps, autres moeurs....

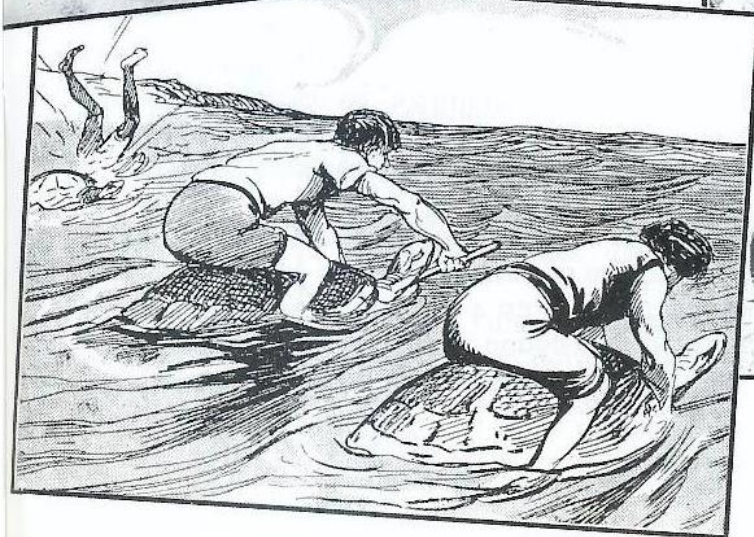
A notre époque, la tortue est utilisée graphiquement, dans maintes publicités, pour ses vertus de solidité, d'obstination, ou parfois comme "animal de course", toujours en se référant à la fable du bon La Fontaine. C'est ainsi que le pilote Italien Tazio Nuvolari, vainqueur des 24 heures du Mans en 1934, avait choisi une tortue comme mascotte, ce qui avait naturellement amusé les chroniqueurs sportifs. En 1964, une flamme postale, illustrée d'une tortue de mer incluse dans un volant de voiture, annonçait le rallye automobile organisé à l'île de La Réunion. Une publicité discutable quand on connaît les problèmes soulevés à l'époque par l'éle-



vage de St-Leu ! Un autre cachet postal émis en 1982 à Massy à l'occasion du Marathon de l'Essonne, était également illustré par une dynamique tortue portant casquette et baluchon sur l'épaule. Notre amie à carapace est souvent considérée comme une grande voyageuse.

Le Téléthon de 1997 à Corbeil-Essonnes (en haut de cette page) avait pris pour emblème un sympathique Chélonien pour évoquer "la marche des tortues" afin de recueillir des fonds pour cette campagne nationale. On voit que la tortue est toujours liée dans l'imaginaire des hommes à un animal robuste, marcheur, et courageux. Grand bien lui fasse. On n'oubliera pas, pour ceux qui aiment les bandes dessinées, le fameux croquis de Gaston Lagaffe s'essouffant à poursuivre une tortue. Le texte est explicite : "*Mais oui, tu es toujours dans la course....*". En conclusion, espérons que la tortue n'est plus et ne sera plus considérée comme monture ou comme jouet. Respectons-là.

Manuel Riera



La vedette de ce numréro étant la tortue d'Afrique de l'Est *Geochelone pardalis*, la rubrique philatélique lui accordera aussi la "part du lion" ou plutôt celle du "léopard" ! Mais en fait, il existe assez peu de timbres sur cette espèce.

par Bernard Boussac

Namibie

Pour commencer, penchons-nous sur des fossiles, et faisons un petit tour en Namibie. Ce pays a émis en 1995 une série de 4 timbres, "Espèces fossiles", pour présenter, sur le 40 cents, un lointain ancêtre de la tortue léopard, *Geochelone stromeri*. Le carton d'accompagnement de l'émission précise que cette espèce fossile a été décrite en 1926. La carapace, découverte lors de recherches minières à Auchas dans la vallée du fleuve Orange, mesure 50 centimètres de long et 25 centimètres de haut.

Derrière le fossile, on découvre une tortue actuelle qui marche dans la savane. Effectivement, l'une ressemble bien à l'autre. Cette superbe série, d'un graphisme très réussi, coûte dans les 20 francs (à droite en haut de cette page).

Uruguay

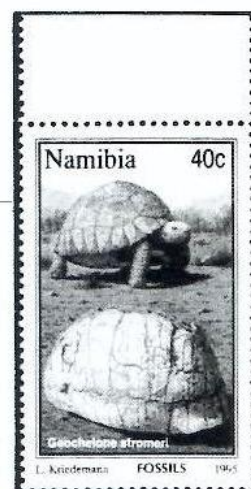
Côté ancêtre, et bien que je sois un peu moins certain quant à

la filiation avec *Geochelone pardalis*, je vous signale un très beau timbre d'Uruguay illustré par une *Testudines sellowi* (ci-dessous à gauche). Une certitude, les "Testudines" sont les lointains parents des "Geochelone". Le dessinateur, n'ayant pas, et pour cause, de modèle "vivant", s'est inspiré de celui qu'il avait sous la main, sans doute une *G. pardalis*. Mais en Uruguay, c'est la *Chelonoidis chilensis* qui est présente, alors on se demande d'où provient le modèle, et quels sont les descendants de *Testudines sellowi*.

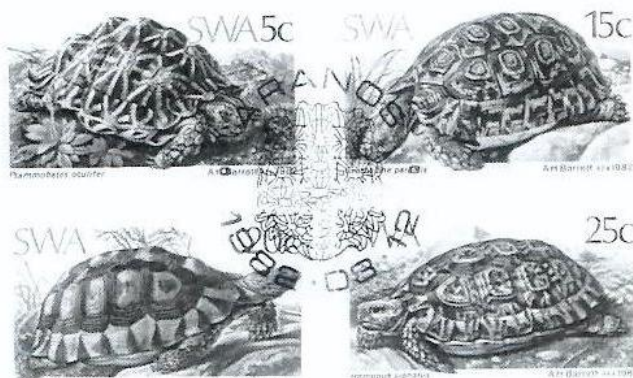
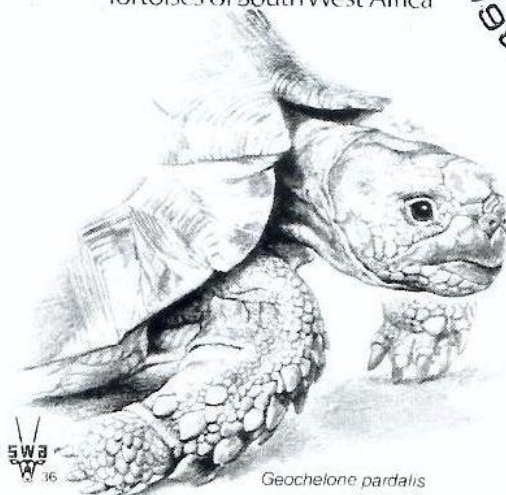
Ce timbre fait partie d'une série de 4, émise début 1998 et intitulée "Animaux fossiles". Vous trouverez cette fameuse tortue disparue sur le 6 pesos. Récente, cette série se trouve pour moins de 40 francs.

Ethiopie

Chronologiquement, la première tortue léopard illustrant un timbre est celle d'Ethiopie. Emis en 1976, ce timbre de 10 cents fait partie d'une série de 5, N° Yvert 817/821. Dénommée *Testudo spp.* (ci-contre au centre), j'étais bien incapable d'en déterminer l'espèce exacte. C'est Roger Bour qui l'a identifiée comme *Geochelone pardalis*. Son jugement fait autori-



Schildkröten in Südwestafrika
Skilpaaie van Suidwes-Afrika
Tortoises of South West Africa



té et c'est donc la première *G. pardalis* sur timbre. La série ne cote que 30 francs, mais elle est très difficile à trouver en bon état. De plus, le timbre de la tortue léopard n'est pas très esthétique.

■ Botswana

Second dans cette liste, la *G. pardalis* figurant sur le numéro 396 de 20 thèbe de la série "Reptiles" est très connu, et sans doute l'un des plus réussis pour cette espèce, même si le bec est un peu trop prononcé (page de gauche, au centre). N°Yvert 395/398, émis par le Botswana en 1980. Vous trouverez cette série, déjà ancienne, pour environ 20 francs.

■ South West Africa

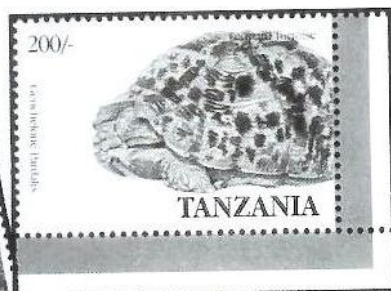
Zone privilégiée pour cette espèce, le S.W.A. se devait d'en illustrer un de ses timbres. Comme c'est par ailleurs un pays où l'on trouve de nombreuses tortues terrestres, une belle édition est proposée en 1982. Série "Tortues terrestres", N°Yvert 473/476. Le N°474, de 15 cents, présente une *G. pardalis* qui semble chercher à boire.

Lors de l'émission de la série, il était proposé une enveloppe illustrée (page de gauche, en bas) avec un dessin de l'avant de l'animal, très justement représenté. Comptez de 30 à 35 francs pour acquérir la série et un peu plus pour l'enveloppe illustrée. On distingue quatre espèces locales, toutes très bien dessinées : *Psammobates oculifer*, *Chersina angulata*, *Homopus signatus*, et *G. pardalis* en haut à droite. Cette représentation restera la seule de ce pays, car le S.W.A. est devenu, depuis 1990, la Namibie.

■ Tanzanie

Il faut arriver en 1987 pour trouver une autre *G. pardalis* sur le bloc feuillet de Tanzanie, N° Yvert 54 (grand bloc à droite). Il s'agit d'une tortue âgée, dont les taches noires ont pratiquement disparu. Le dessin est banal. Elle est nommée en langage local "Tortoise Kobe".

La seconde tortue, sur la gauche du timbre, est certainement une *Dipsochelys elephantina* des Seychelles. On voit également un crocodile, un boa et un varan. Ce bloc vous coûtera dans les 25 francs.



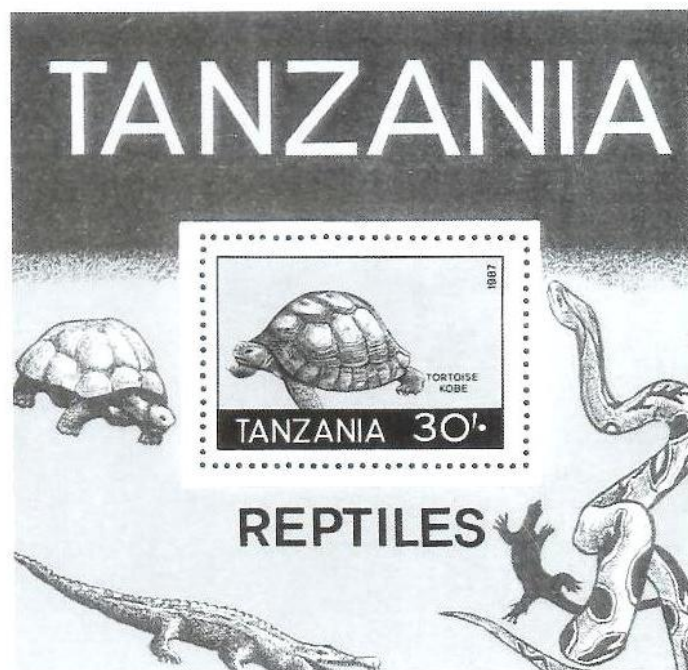
Autre production tanzanienne, une série de 1995 "Faunes-Reptiles d'Afrique", N°Yvert 1775/1786, tous de 200 shillings. Le dernier des douze timbres, vendus en feuilles, représente *G. pardalis* (ci-dessus à droite). Le dessin est assez réussi, mais les taches noires sont un peu excessives. Le modèle était sans doute une juvénile. Vous trouverez cette feuille pour environ 80 francs.

Un timbre plus réussi, toujours édité par la Tanzanie (ci-dessus à gauche) est une photo sur fond bleu. Ce document date du début 1999, et provient d'une série de 4 timbres "Tortues". Sur le 10 shillings que nous présentons ci-dessus, on voit une *G. pardalis* qui doit être de la sous-espèce *babcocki*. Sa couleur générale est très claire, et sa dossière est anguleuse. Mais

ce peut être un animal très âgé. En général, les animaux de Tanzanie sont moins anguleux, mais il s'agit peut-être d'un animal dans un zoo. Par contre, l'attitude de l'animal est bien rendue, ainsi que le décor. Bien que très récente, cette petite série est déjà assez chère. Comptez à moins 80 francs pour l'acquérir.

■ Azerbaïdjan

Nouvelle République issue de l'éclatement de l'U.R.S.S., l'Azerbaïdjan a émis en 1995 une magnifique série de tortues.



La troisième valeur, de 150m (j'ignore le nom de cette monnaie) représente une belle *G. pardalis* (ci-dessous à gauche). Sa position est un peu surprenante, le cou redressé d'une manière inhabituelle, mais surtout le cou et la tête sont de couleur blanchâtre, ce qui n'est pas réaliste. La carapace est bien rendue, ainsi que le décor. Cette série se négocie dans les 60 francs mais les prix sont très fluctuants.



■ Ouganda

Dernière *G. pardalis* actuelle, celle figurant sur le timbre 1271 de la série "Reptiles" N° Yvert 1271/1272 (ci-dessus à droite), émise en 1995 par l'Ouganda. La valeur faciale de ces deux timbres est surprenante : 3000 et 4000 shillings ! C'est sans commune mesure avec le tarif normal du port d'une lettre. C'est le type même d'émission destinée aux collectionneurs pour faire rentrer des devises. La tortue, qui n'y est pour rien, est bien dessinée, quoiqu'un peu trop foncée. Ces deux timbres vous coûteront au moins 120 francs, ce qui est prohibitif ! On peut penser qu'une aussi belle espèce pourrait être représentée sur beaucoup plus de timbres. Avis aux pays émetteurs.

Bernard Boussac